

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

# **La campagne de Boukhara en 1920 et un aperçu des campagnes de 1921 et 1922**

*Une description générale de la situation. Khiva et Boukhara depuis la Révolution de février 1917 jusqu'à la restauration des communications entre le Turkestan et l'Union soviétique. Les objectifs et les tâches de la politique des impérialistes concernant Khiva et Boukhara. La croissance des forces révolutionnaires internes à Boukhara et leurs caractéristiques de classe. Les événements à Khiva ; la formation de la République populaire de Khorezm. Les préparatifs de l'émir de Boukhara pour combattre la révolution. Les préparatifs du commandement rouge en prévision de la révolution de Boukhara. Les forces armées des deux camps. Le plan du commandement rouge. Une brève description du théâtre des opérations militaires. La révolution de Boukhara ; son soutien par les forces soviétiques. La prise de la ville de Boukhara. La formation de la République populaire de Boukhara. L'expédition de Hisor de 1921 ; ses objectifs et résultats. L'éclatement de la contre-révolution en 1922. Enver Pacha et ses slogans.*

Le processus de déroulement de la révolution en Asie centrale s'est déroulé dans une situation extrêmement complexe.

La révolution de février a éliminé les colonialistes tsaristes du terrain et a mis face à face deux camps opposés : le petit mais endurci prolétariat, d'une part, et d'autre part la bourgeoisie russe et locale. Les contradictions internes parmi les ennemis du prolétariat ont été atténuées lorsqu'ils se sont trouvés confrontés à un danger commun. La bourgeoisie russe et ses serviteurs conciliants se sont alliés à la bourgeoisie locale et aux seigneurs féodaux dans la lutte contre le prolétariat. Les deux forces anti-révolutionnaires se sont unies dans leur désir d'empêcher les millions de travailleurs locaux de comprendre leurs véritables intérêts, et dans leur désir non seulement de contenir les masses dans la lutte révolutionnaire mais, au contraire, de les détourner, en profitant de leur retard et de leur fanatisme religieux, sur la fausse voie de la lutte contre la révolution.

Avant longtemps, l'impérialisme britannique, agissant à la fois secrètement par l'intermédiaire de ses agents et ouvertement par une intervention armée, est devenu un allié actif des ennemis du prolétariat. Dans la lutte difficile et victorieuse du prolétariat, qui a entraîné d'énormes transformations dans la vie des peuples d'Asie centrale, une place importante est occupée par la destruction, en alliance avec les forces révolutionnaires nationales, de l'une des plus importantes forteresses de la réaction en Asie centrale : le pouvoir de l'émir de Boukhara.

Le Boukhara pré-révolutionnaire était un pays au capital commercial peu développé. Le détenteur du pouvoir d'État était le principal marchand de l'État, étant un monopoliste dans le commerce des peaux d'astrakan. Le pouvoir de l'émir reposait sur la classe des grands propriétaires terriens privés, des marchands et du clergé nombreux, ignorant et fanatique. Cette superstructure sociale exerçait une pression sur la classe bourgeoise urbaine, qui commençait à peine à émerger, ainsi que sur l'autre masse de la population : les paysans et les éleveurs nomades. Le mode de vie propre aux domaines fonciers, typique des pays aux formes économiques peu développées et assez proche de l'Europe médiévale, était bien préservé à Boukhara. Parallèlement à l'accumulation de richesses entre les mains d'individus, la pauvreté et l'ignorance régnaient parmi les masses. La situation économique déjà peu enviable des masses populaires ne cessait de se détériorer depuis la Première Guerre mondiale.

Dans les dernières années avant la Première Guerre mondiale, la culture du coton, en réduisant la superficie des terres arables destinées aux autres cultures, principalement le riz et le blé, a commencé à se développer fortement dans tout le Turkestan, et particulièrement à Boukhara. Le Turkestan et Boukhara recevaient du blé de la Russie européenne en échange du coton. La guerre mondiale a réduit la livraison de blé au Turkestan et à Boukhara et la guerre civile l'a complètement interrompue. Les deux pays ont dû restructurer en hâte leur agriculture, tout en réduisant de manière significative les terres arables destinées au coton, semant du blé à la place.

D'autre part, l'impérialisme britannique rêvait de créer un point d'appui solide à Boukhara et Khiva pour combattre la république soviétique. Ses agents s'intéressaient à Boukhara, évaluaient la situation et cherchaient à rallier les personnes influentes à leur cause. Les forces d'occupation britanniques dans le nord de la Perse et dans la région transcaspienne étaient censées soutenir la contre-révolution active si celle-ci voulait passer à des actions décisives. Mais un nouveau courant révolutionnaire a surgi sous le talon de la réaction féodale à Boukhara même. Les aspirations politiques de la jeune bourgeoisie boukhariote se sont exprimées dans l'organisation du parti jadid. Il remonte à l'époque de la première révolution russe de 1905. Cette organisation, qui avait subi une série de persécutions de la part des gouvernements boukhariote et russe, a existé jusqu'en 1917, après quoi elle s'est transformée en le parti Jeune Boukhara, qui avait un programme de réformes radicales dans tous les aspects de la vie du peuple. Ses dirigeants voyaient dans le régime soviétique un espoir. Seul le régime soviétique portait sur ses bannières le slogan de soutenir tous les peuples arriérés de l'Est dans leur quête de libération nationale et culturelle. Mais les forces du parti Jeune Boukhara étaient encore très faibles pour mener une lutte indépendante contre l'émir lors de la campagne à Boukhara en 1920. Le parti devait attendre des jours meilleurs et, en attendant, préparer clandestinement les masses à l'activité révolutionnaire. La dépression économique du Boukhara offrait un certain nombre de conditions favorables pour cette préparation.

Au printemps 1920, la situation extérieure en Asie centrale s'était détériorée pour la contre-révolution locale. Les actions réussies et énergiques des armées du Front du Turkestan, dirigées par le camarade M. V. Frunze, ont tout d'abord ouvert une large voie depuis les centres révolutionnaires de notre pays jusqu'au cœur du Turkestan soviétique. Le chemin de fer d'Asie centrale, qui était resté intact, a permis à la 4e Armée du Front du Turkestan d'éliminer rapidement les forces de la contre-révolution transcaspienne. En même temps, le front auparavant uni de la contre-révolution locale dans la région de Ferghana avait commencé à se désagréger, d'une part sous l'influence du nouveau cours de la politique soviétique, qui avait rencontré la population à mi-chemin concernant certains aspects de son mode de vie quotidien et économique, et d'autre part sous l'influence de la concurrence mutuelle des chefs locaux.

Malgré le fait que, compte tenu du nombre globalement faible de nos forces en Turkestan, de l'étendue du territoire qui avait été occupé par la banditisme, et de la nouveauté des méthodes de lutte, qui était prolongée et obstinée, il était clair que le mouvement basmach à Fergana avait progressivement commencé à perdre sa base sociale.

Un coup d'État interne a eu lieu à Khiva à l'été 1920. Le khan local a été renversé par le chef des bandes de voleurs turkmènes, Dzhunaid-Khan, qui a tenté de prendre sa place. Les unités de l'Armée rouge ont ensuite apporté leur soutien à la population locale, qui s'était soulevée contre la violence de Dzhunaid-Khan, et à l'été 1920 le khanat de Khiva a été transformé en République soviétique populaire de Khorezm. Des garnisons de l'Armée rouge ont été laissées temporairement à Khiva et dans plusieurs autres centres peuplés de la République de Khorezm.

Ainsi, à la suite de tous ces événements, le centre boukhara de la contre-révolution s'est retrouvé complètement isolé, mais il a conservé son importance comme dernier point d'appui à partir duquel la contre-révolution pourrait de nouveau entraver la construction soviétique en Turkestan ou nuire à son développement pacifique.

À partir du printemps 1920, la réactionnaire Boukhara commença à se préparer secrètement à un éventuel affrontement avec le régime soviétique. Le clergé boukharien prêchait d'urgence la guerre sainte contre les infidèles. En même temps, l'émir de Boukhara préparait précipitamment ses forces armées pour le prochain combat. Dès février 1920, il tenta de renforcer son armée en mobilisant une partie de la population, ce qui n'avait jamais été envisagé auparavant dans la pratique boukharienne. Il se consacrait intensivement à l'instruction et à l'entraînement tactique de son armée, dans lesquels des instructeurs issus des gardes blancs russes l'assistaient vigoureusement.

La réunification du Turkestan soviétique avec le territoire principal du pays ne signifiait pas encore la disparition de toutes les difficultés auxquelles était confronté le régime soviétique ni la transition vers une construction pacifique. Les forces du Front du Turkestan étaient trop limitées en

comparaison avec la variété des tâches qui leur incombait et l'étendue du territoire. Les tâches immédiates de l'Armée rouge étaient la sécurité des immenses frontières terrestres du Turkestan soviétique sur une longueur de plusieurs milliers de kilomètres, la lutte contre le mouvement continu des basmatchis en Ferghana, la répression des soulèvements des koulaks dans la région des Sept Fleuves, et le soutien au régime sympathisant de la République du Khwarezm. Ainsi, en cas de combat avec la Boukhara contre-révolutionnaire, le commandement du Front du Turkestan ne disposerait que de forces très limitées.

À l'été 1920, certaines de ces tâches se posèrent avec une acuité particulière à M. V. Frunze. La courbe du mouvement basmatchi à Fergana, qui fluctua tout au long de la guerre civile, monta soudain en flèche. Cette circonstance fut tout à fait avantageuse pour la contre-révolution boukharienne et détourna une partie des forces rouges.

Les soulèvements des koulaks dans la région des Sept Rivières immobilisaient les forces de l'Armée rouge là-bas (3<sup>e</sup> division de fusiliers du Turkestan). Les communications arrière de la 1<sup>re</sup> Armée rouge, qui atteignaient la frontière avec la Perse et les rives de la mer Caspienne, traversaient le territoire hostile de Boukhara et étaient donc directement menacées par ce dernier. Ainsi, l'acuité de la situation stratégique correspondait pleinement à l'intensité de la situation politique.

Dans une telle situation, les principales tâches de la politique consistaient à unifier tous les éléments actifs et pro-révolutionnaires du pays sur une plateforme soviétique. L'entrée de l'Armée rouge en Turkestan a provoqué là-bas et dans les pays voisins, comme Boukhara, le même phénomène que nous avons pu observer tout au long de la guerre civile en Ukraine, dans les États baltes et en Pologne. Ce phénomène consistait en l'éveil et la croissance des forces révolutionnaires locales et dans leur désir de passer d'une situation potentielle à un état d'action et de s'unir entre elles. Il est donc tout à fait naturel que le jeune mouvement révolutionnaire de Boukhara, se sentant en sécurité, ait décidé de passer des formes organisationnelles de travail à des opérations actives. Dès août 1920, une série de soulèvements armés a éclaté dans plusieurs villes boukhariennes, et les rebelles ont demandé de l'aide au régime soviétique et au commandement rouge.

Ce dernier, à son tour, attendait heure après heure une démonstration active de la contre-révolution boukharienne et avait toutes les raisons de le faire. Dès le premier tiers du mois d'août, M. V. Frunze disposait d'informations selon lesquelles des forces régulières et irrégulières importantes de l'émir de Boukhara, totalisant jusqu'à 30 000–35 000 hommes, se rassemblaient dans les environs de la capitale. En dépit des conseils de plusieurs organes locaux de pouvoir, qui recommandaient une politique d'attente et de prudence afin de ne pas compliquer les relations mutuelles avec l'Entente, le commandement du Front du Turkestan prit la décision suivante : en cas de nécessité, ne pas attendre l'attaque de l'émir, mais soutenir le mouvement révolutionnaire des larges masses populaires boukhariques et devancer la manœuvre de l'armée boukharienne en lançant une attaque contre les zones les plus vitales du pays. Ces zones étaient la vallée densément peuplée de la rivière Zeravshana, le centre politique et administratif du pays — la ville de Boukhara ancienne, et la région Shakhrisabz–Guzar. Le lancement d'une attaque contre Boukhara ancienne permettrait d'atteindre un double objectif : non seulement la capture de la capitale du pays, mais aussi la défaite de l'armée ennemie, car presque toute l'armée régulière de l'émir avait été concentrée dans la ville de Boukhara ancienne et ses environs.

Le 20 août 1920, les forces armées de l'émir se composaient d'unités de l'armée régulière et de milices irrégulières. Les forces de l'armée régulière étaient estimées à 8 725 fantassins et 7 580 cavaliers, avec 23 canons légers et 12 mitrailleuses. Les forces irrégulières, fournies par les chefs régionaux (*begs*), comptaient environ 27 000 fantassins et cavaliers, avec deux mitrailleuses et 32 canons. La majorité de l'artillerie était constituée de types complètement obsolètes, rappelant des canons en fonte à âme lisse tirant des projectiles en fonte ou en pierre.

Au sens qualitatif, les troupes de l'émir étaient très médiocres. Le service militaire n'avait jamais été très estimé à Boukhara. Les troupes de l'émir étaient composées de mercenaires, parmi lesquels il y avait une forte proportion d'éléments criminels. Le niveau de formation des soldats et des commandants était très faible. La tentative de renforcer l'armée par un recrutement obligatoire a donné des résultats déplorables. Le recrutement dans l'armée se faisait sans tenir compte de la

situation familiale de la population et par des réquisitions forcées dans les communautés rurales. Dans de nombreux cas, ces dernières s'en tiraient en se débarrassant de ce qui constituait pour elles un élément indésirable, ou elles commettaient un certain nombre d'abus, envoyant dans l'armée des membres de familles pauvres, sans tenir compte de leur situation matérielle ou familiale. Le recrutement dans l'armée, effectué selon de tels principes, était une raison supplémentaire de mécontentement général de la population envers le gouvernement de l'émir.

Le commandement du Front de Turkestan, en se donnant à fond, ne pouvait allouer que 6.000 à 7 000 fantassins et 2 300 à 2 690 cavaliers, 35 canons légers et cinq canons lourds, huit voitures blindées, cinq trains blindés et 11 avions contre ces forces ennemies. Ce nombre n'inclut pas les forces de la révolution bucharienne, qui ont commencé à se former sur le territoire bucharien en août.

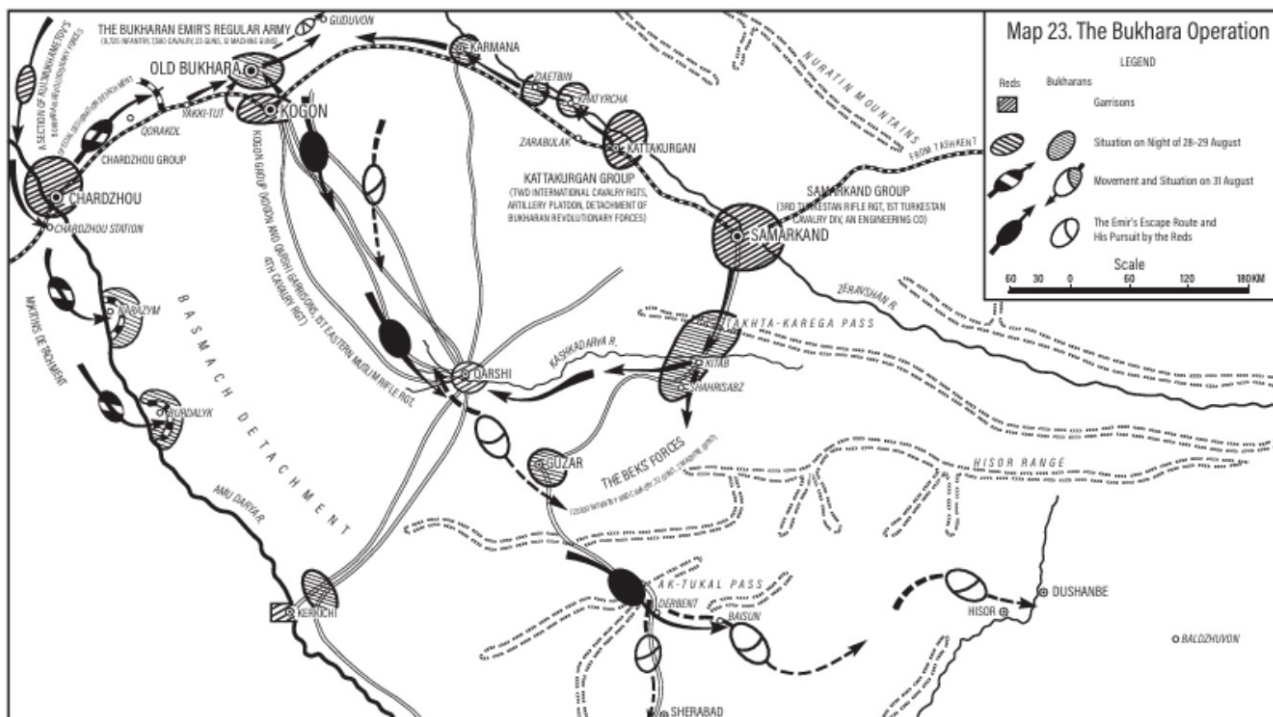
En comparant les forces des deux camps, il convient de noter que la réaction boukharaine ne bénéficiait que d'une supériorité numérique. Mais cet avantage était annulé par la supériorité technique de l'Armée rouge, la qualité de combat supérieure et la grande conscience politique de ses forces et, enfin, la sympathie des larges masses du peuple boukharaine, qui la considéraient comme son libérateur de l'oppression ancestrale de l'émir.

Au début des combats décisifs, les forces de l'émir étaient regroupées en deux principaux groupes. L'armée régulière boukharaine s'était presque entièrement concentrée dans la capitale, la ville de la vieille Boukhara et ses banlieues immédiates. Les forces des begs qui occupaient la région Kitab—Shakhrisabz couvraient le col de Takhta—Karacha. La route la plus courte et la plus pratique depuis la ville de Samarcande jusqu'au cœur du pays passait par ce col. Cette route était la voie postale de Samarcande via Guzar et Termez, qui avait été aménagée pour la circulation des véhicules à roues dès l'époque ancienne sur toute sa longueur.

Prévoyant une confrontation armée avec Boukhara, devenue inévitable, le camarade M. V. Frunze s'inquiétait de créer à l'avance pour ses unités une telle position de départ qui permettrait de lancer rapidement une attaque décisive contre la contre-révolution boukharienne. Le 12 août 1920, dans un ordre adressé aux forces du Front de Turkestan, il était noté que la situation politique générale exigeait d'elles la préparation à attaquer activement lorsque l'intérêt de la révolution l'exigeait. Le groupe de Tchardjou, composé d'un régiment d'infanterie, d'un bataillon de cavalerie teke et d'un bataillon d'artillerie, se concentrait dans la région de Novyi Tchardjou en prévision de cette attaque. En outre, le détachement était renforcé par un détachement des forces révolutionnaires boukhariennes de Kul'mukhametov ; la Flottille du fleuve Amou-Daria et les garnisons rouges des villes de Tchardjou, Kerki et Termez étaient également subordonnées au chef du détachement.

La mission du détachement consistait à sécuriser les banlieues immédiates de Chardzhou et à occuper la ville de Karakul, située près de la ligne de chemin de fer à mi-chemin entre Chardzhou et l'Ancienne Boukhara. Le chef du détachement était tenu de porter une attention particulière à la ligne de chemin de fer dans son secteur. En même temps, la flottille devait naviguer le long du fleuve Amou-Daria dans le secteur allant des fortifications de Kerki à celles de Termez et empêcher tout type de passage dans ce secteur du fleuve, dans toutes les directions. Le groupe de Chardzhou était subordonné opérationnellement au groupe de Samarkand. Ce dernier était divisé en trois groupes indépendants : le groupe de Kagan, comprenant toutes les unités constituant la garnison de la Nouvelle Boukhara (Kagan) et la ville de Karshi ; le 4e régiment de cavalerie et le 1er régiment musulman oriental devaient arriver du Turkestan et devenir partie de ce groupe ; ce groupe avait pour mission de capturer la ville de l'Ancienne Boukhara. Le groupe de Kattakurgan, qui se composait du 2e régiment de cavalerie international, avec un peloton d'artillerie et un détachement des forces révolutionnaires boukhariennes, devait se concentrer dans la ville de Kattakurgan au plus tard le 15 août ; il était prévu qu'il capture Khatyrcha et Ziaetdin au moment approprié, puis la ville de Kermine. Enfin, le groupe de Samarkand, qui se composait de la 1re division de cavalerie du Turkestan, d'une brigade de cavalerie turque indépendante et d'une compagnie de génie, devait, si nécessaire, vaincre les forces boukhariennes le long de l'axe Shakhrisabz — Kitab et occuper solidement le fleuve Kashka-Daria.

Plus loin dans l'ordre, la distribution et les délais pour concentrer les unités techniques et la flotte aérienne ont été notés. Très typique est l'indication dans l'ordre de la manière de concentrer le groupe Kagan. Les unités désignées pour le renforcer devaient apparaître dans la ville de Kagan complètement à l'improviste pour l'ennemi, en traversant le territoire de Boukhara en trains pendant la nuit.



Cet ordre, qui définissait non seulement la position de départ des unités, mais aussi leurs tâches de combat, était empreint d'un grand esprit de détermination. Tout en estimant avec précision la corrélation entre ses propres forces et celles de l'ennemi en termes de qualité et d'équipement, le commandement du front, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, se mit immédiatement en route pour atteindre deux objectifs décisifs : il cherchait à anéantir le centre politique de la contre-révolution boukharaïse et son soutien le plus fiable sous la forme de l'armée régulière en un seul coup, en choisissant comme objectif la ville de la Vieille Boukhara. D'autre part, il choisit comme objectif le rassemblement significatif des forces ennemies qui s'était formé dans la région de Shakhrysyba-Kitab. Il n'était pas possible de le laisser sans surveillance ou de dresser un écran contre lui. Cependant, étant donné l'inégalité numérique existante, il était nécessaire que cela affaiblisse encore davantage les forces destinées aux opérations contre la capitale. Parfaitement conscient de ce fait, le commandement du front a égalisé l'inégalité numérique grâce à leur disposition habile le long de la ligne de chemin de fer. Cette dernière était entièrement entre nos mains, ce qui nous a permis de concentrer les poings de choc au bon endroit et au bon moment. En outre, l'attention de l'ennemi et de ses forces était divisée entre deux axes opposés : les axes de Samarcande et de Chardjou. Dans la situation qui s'était créée pour les deux camps, l'armée de l'émir se trouvait déjà dans une situation d'encerclement stratégique avant même le début des opérations militaires, et le commandant du Front de Turkestan adopta toutes les mesures pour transformer cet encerclement stratégique en un encerclement tactique.

L'opération de Boukhara menée par M. V. Frunze en 1920 a marqué le début d'une série d'opérations à Boukhara et dans les années suivantes. Ces opérations avaient pour objectif soit la consolidation des premiers succès de la révolution, soit la lutte contre les soulèvements de la contre-révolution locale, qui profitaient des oscillations temporaires des attitudes des masses sur une base économique et de la complexité des relations mutuelles des différentes nationalités locales. La grande étendue du théâtre et son inaccessibilité ont conféré un caractère prolongé à ces opérations.

Dans la mesure où les conditions du théâtre ont fortement influencé le déroulement des activités de combat, nous estimons nécessaire d'en offrir d'abord une brève description.

Les limites naturelles de Boukhara au nord sont la chaîne de Hisor, qui la sépare du Turkestan, et le fleuve Amou-Daria au sud, qui sert de frontière avec l'Afghanistan sur une longue distance, le plateau élevé et stérile du Pamir à l'est, et à l'ouest le désert de sable qui se prolonge jusqu'à Khiva.

À l'intérieur de ces limites naturelles, le pays mesure jusqu'à 900 kilomètres de long et 170 à 250 kilomètres de large. La topographie du pays n'est pas uniforme. Sa partie orientale, à partir du méridien de Guzara, est d'abord vallonnée, puis montagneuse, remplie d'éperons de la chaîne de Hisor. Plus loin, on trouve des chaînes de montagnes provenant du plateau élevé du Pamir.

L'accessibilité des montagnes diminue en se déplaçant de l'ouest vers l'est. Cependant, elles ne sont nulle part complètement inaccessibles et leur altitude dans les limites de Boukhara n'atteint nulle part la ligne des neiges éternelles, qui à ces latitudes se situe à 12 000–13 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. À l'ouest du méridien de Guzara, le pays est constitué de plaines et de steppes, tandis qu'à l'ouest de la vallée du Zeravshan, la plaine devient un désert de sable, s'approchant progressivement de Boukhara depuis la direction de Khiva et emportant chaque année une certaine quantité de terres cultivables. Ce caractère de plaine de la partie occidentale du pays n'est pas modifié par le petit massif des montagnes de Nuratau. La principale difficulté pour le déplacement et les opérations des troupes dans ce théâtre sur tous les axes ne vient pas du relief, mais de l'aridité de nombreuses zones. Le manque d'eau détermine leur caractère désertique et donc l'impossibilité de compter sur les ressources locales pour nourrir les hommes et les animaux. La faune et la flore du théâtre se concentrent près des rivières et des zones artificiellement irriguées par l'eau prélevée de ces rivières. Ces oasis du désert sont généralement très peuplées au détriment des zones sans eau du théâtre, ce qui détermine la répartition inégale de la population sur tout le territoire du théâtre.

La composition tribale de la population, qui est d'environ 4 à 5 millions de personnes, est assez diverse. La nationalité dominante, principalement dans la partie ouest du pays et prédominante sur l'ensemble du territoire, est celle des Ouzbeks. La rive gauche et, dans certains endroits, la rive droite du fleuve Amou-Daria est habitée par des Turkmènes. Les Tadjiks (un peuple iranien) prédominent dans la Boukhara orientale ; la tribu montagnarde guerrière des Lakaïs (un peuple ouzbek) se trouve éparpillée au milieu d'eux comme une oasis distincte à la source du fleuve Kafirnigan. Le territoire nomade des Kirghizes se situe dans les régions de Kulyaba et Bal'dzhuana. Mélangés à ces principales tribus dans les grands centres commerciaux se trouvent des Perses, des Juifs et des Russes, particulièrement nombreux dans la ville de Boukhara et dans les villes le long du fleuve Amou-Daria.

Dans le sens de la classe, Boukhara est principalement un pays de petits paysans. Le prolétariat urbain était à un stade embryonnaire. La petite et moyenne bourgeoisie commerciale était également concentrée dans les principaux centres. L'intelligentsia autochtone était réduite. La caste cléricale était nombreuse et n'avait pas perdu son influence sur les masses ; sa jeune génération n'était pas réticente à la nouvelle idéologie et, dans une certaine mesure, faisait cause commune avec la bourgeoisie révolutionnaire.

Le niveau culturel de la population était très bas et diminuait à mesure que l'on se déplaçait vers l'est, où la population n'avait pas pleinement adopté les habitudes d'un mode de vie sédentaire et pouvait facilement les abandonner. Ce niveau de culture explique le fanatisme religieux de la population et sa réceptivité à l'agitation du clergé non instruit et ignorant.

Dans les zones cultivées, l'occupation principale de la population rurale était l'agriculture, et l'élevage dans les steppes. Il a été noté précédemment que la région de Boukhara était majoritairement aride. Ainsi, ses artères hydrauliques méritent d'autant plus d'attention. Les principales — Zeravchan, Amou-Daria et Kafirnigan-Daria — forment une sorte de cadre à l'intérieur duquel se sont déroulées les opérations les plus décisives.

Les affluents droits de la rivière Amou-Daria, qui croisent les routes d'invasion les plus importantes vers l'Est de Boukhara, ont eu la plus grande importance au cours des opérations à venir. Leur caractéristique globale était leur débit extrêmement tumultueux et rapide, les montées

rapides du niveau de l'eau (chaque jour), dépendant de la fonte quotidienne des neiges sur le massif de Hisor, qui est la source de tous ces cours d'eau, ainsi que des gués changeants et instables.

Les routes carrossables dominaient dans l'ouest de Boukhara, tandis que la partie orientale ne présentait presque exclusivement que des pistes pour le bétail. Dans de nombreux endroits des zones montagneuses, ces dernières étaient construites sous forme de corniches, s'accrochant le long des arêtes des falaises abruptes et surplombant des précipices. En circulant le long de ces corniches, il fallait craindre que l'ennemi ne les détruise devant et derrière un détachement qui y passait, le faisant ainsi tomber dans un piège. Le réseau ferroviaire du pays était complété par la section du chemin de fer trans-caspien d'Asie centrale, qui traversait l'ouest de Boukhara le long du tronçon de Tchardjou à la gare de Zera-Bulak, avec une branche de cette ligne principale jusqu'à la ville de Karshi. D'autres lignes de chemin de fer vers Guzar, Chakhrisyabz, Kerki et Termez, qui n'avaient été achevées par le gouvernement russe qu'à la fin de la Première Guerre mondiale, avaient été complètement détruites par la population locale lors du grand mouvement anti-russe de 1918.

Les grands lieux habités étaient rares à Boukhara. L'importance politique et administrative appartenait aux villes de la Vieille Boukhara (la capitale), Karshi, Guzar, Baisun, Douchanbé et Kulyab. Toutes les villes étaient du type asiatique habituel. La ville de la Vieille Boukhara se composait d'un mur massif crénelé d'une hauteur pouvant atteindre dix mètres, avec une largeur à sa base pouvant atteindre cinq mètres.

Bien que le mur fût en argile, avec une petite incorporation de pierre et de briques, au fil du temps il s'était durci et avait acquis une très grande solidité, pouvant facilement résister au feu de l'artillerie de campagne. À l'intérieur de la ville se trouvait un labyrinthe étroit et déroutant de rues, de ruelles et d'impasses, entrecoupé de bazars encore plus confus, avec des passages couverts. Toutes ces rues et ruelles menaient à un petit espace ouvert au centre de la ville. Une impressionnante citadelle à quatre faces s'élevait dans cet espace, avec plusieurs tours assez hautes et massives, que les habitants appelaient « l'Arche ». Les tours de « l'Arche » et un certain nombre de hauts minarets de construction impressionnante, s'élevant bien au-dessus de la masse générale des constructions en adobe et basses de la ville, offraient à l'ennemi un certain nombre de bons postes d'observation. Il y avait plusieurs portes dans le mur extérieur de la ville sous forme de passages étroits et couverts menant à l'intérieur de la ville. La capitale était entourée, sur plusieurs kilomètres, de jardins, de maisons suburbaines, des palais d'été de l'émir avec leurs parcs et étangs, ainsi que d'énormes cimetières et murs en adobe, donnant au terrain environnant un aspect clos et fragmenté. La ville de Kagan (ou Nouvelle Boukhara), qui était la banlieue de la capitale et se trouvait à 12 kilomètres de celle-ci, était une petite ville de style européen, reliée à la capitale par une branche de chemin de fer et une mauvaise route en pierre. Toutes les villes de Boukhara, selon leur type et le caractère de leurs fortifications, ressemblaient, à des degrés divers, à la capitale.

La ville de Chardzhou avait une importance stratégique en tant que carrefour routier (un des plus grands ponts ferroviaires du monde), tandis que la ville de Karshi était un carrefour routier situé sur la distance la plus courte entre l'Afghanistan et le Turkestan, et la dernière station du chemin de fer, la ville de Kerki, dont les fortifications bloquaient le passage le long de la rive gauche de la rivière Amou-Daria de l'Afghanistan à Chardzhou, le village de Derbent au pied du col d'Ak-Kutal à la bifurcation des routes de l'Est de Bukhara et Termez. Cette dernière fortification bloquait un passage pratique de Boukhara vers l'Afghanistan. La ville de Kulyab était un carrefour routier local important dans le Boukhara de l'Est.

Le climat du pays est nettement continental. En été, la chaleur atteint 68 degrés sur l'échelle de Réaumur. Les zones basses et marécageuses, ainsi que les plantations de riz, sont un terrain propice à la malaria tropicale mortelle, dont les troupes non acclimatées ont terriblement souffert.

Ainsi, la grande taille du théâtre, son absence de routes, son aridité et ses conditions climatiques difficiles, considérées ensemble, devaient influencer la nature extrêmement prolongée et la difficulté des opérations, si l'on offrait à l'ennemi le temps d'employer toutes ces caractéristiques à son avantage. Les caractéristiques typiques du théâtre permettaient le mouvement et les opérations de grandes unités de troupes uniquement le long d'axes spécifiques. Ces axes étaient parfois assez éloignés les uns des autres. De cela découlait l'importance de la question des



communications et les difficultés pour les organiser et les maintenir. Dans de telles conditions, le commandement et le contrôle ne pouvaient pas impliquer la régulation précise des troupes jour après jour et l'attribution de tâches quotidiennes. Dans le domaine du commandement et du contrôle, nous devons nous orienter vers l'octroi au commandant d'une certaine initiative, tout en lui donnant l'idée générale de l'opération et en lui accordant une large initiative dans son exécution. Si nous considérons tous les ordres de M. V. Frunze sous cet angle, nous verrons alors qu'ils correspondaient pleinement à ces caractéristiques du théâtre. En réalité, au cœur de son plan se trouvait le désir de détruire le plus rapidement possible l'ensemble des forces armées organisées de l'ennemi.

Les événements de la révolution boukharique ont continué à se développer si rapidement que dès le 25 août, le commandement du front a émis son ordre n° 3667, qui définissait l'assistance active à l'Armée rouge par les forces armées de la révolution. L'objectif politique de l'opération a été défini par le camarade Frunze comme « une assistance fraternelle révolutionnaire au peuple boukharique dans sa lutte contre le despotisme de l'autocrate boukharique ». Le début de l'opération était fixé à la nuit du 28 au 29 août. Le groupe de Chardjou devait porter assistance aux rebelles boukhariques pour capturer la ville de l'Ancien Chardjou, puis lancer sa cavalerie vers les passages de Naryzym et Burdalyk sur la rivière Amou-Daria afin de couper toute fuite, y compris celle de l'émir et des membres de son gouvernement, dans le cas où ils tenteraient de se sauver en fuyant par ces routes vers l'Afghanistan. Pour ces objectifs, il était nécessaire de s'emparer de la ville de Karakul et de la gare de chemin de fer de Yakki-Tut. Parallèlement à ces actions du détachement, l'établissement du pouvoir révolutionnaire le long de l'Amou-Daria devait être réalisé de la frontière avec le Khorezm jusqu'à Termez, inclusivement. Le chef du groupe de Kagan, le camarade Belov, dès la réception des premiers rapports sur le coup révolutionnaire à l'Ancien Chardjou, devait déplacer ses unités vers la capitale et le palais suburbain de l'émir à Satara-Makhassa, à cinq kilomètres au nord-est de Boukhara, où il devait « détruire toutes les forces de l'ancien gouvernement boukharique par une attaque décisive et destructrice et empêcher l'ennemi d'organiser une nouvelle résistance ». Une tâche spéciale était la capture de l'émir lui-même et de son gouvernement. D'autres groupes et détachements devaient accomplir les missions indiquées dans la directive du 12 août. La mission du détachement de Samarcande a été élargie dans le sens où le 7e régiment de fusiliers, qui devait être subordonné à ce détachement, après la défaite du groupe de forces ennemies dans la région Shakhrysyaba—Kitab, devait s'emparer de la zone Karshi—Hisar Guzar afin d'empêcher les restes des forces du beg de Shakhrysyabz de fuir vers Sharabad dans les comtés montagneux de l'est.

Les événements ultérieurs ont commencé à se développer aux moments prévus par cet ordre. La concentration du détachement Kagan a été complétée dans la nuit du 28 au 29 août. La ville de l'Ancien Tchardjou a ensuite été prise par les révolutionnaires boukhariens et des unités du détachement de Tchardjou du camarade Nikitin se sont dirigées vers les passages de Naryzym et Burdalyk sur l'Amou-Daria et les ont capturés le 31 août. En même temps, un détachement spécial, composé du 5e régiment de fusiliers, d'une compagnie composite du 8e régiment de fusiliers et d'un bataillon du 16e régiment de cavalerie, a été déplacé de la ville de l'Ancien Tchardjou vers la ville de Karakul.

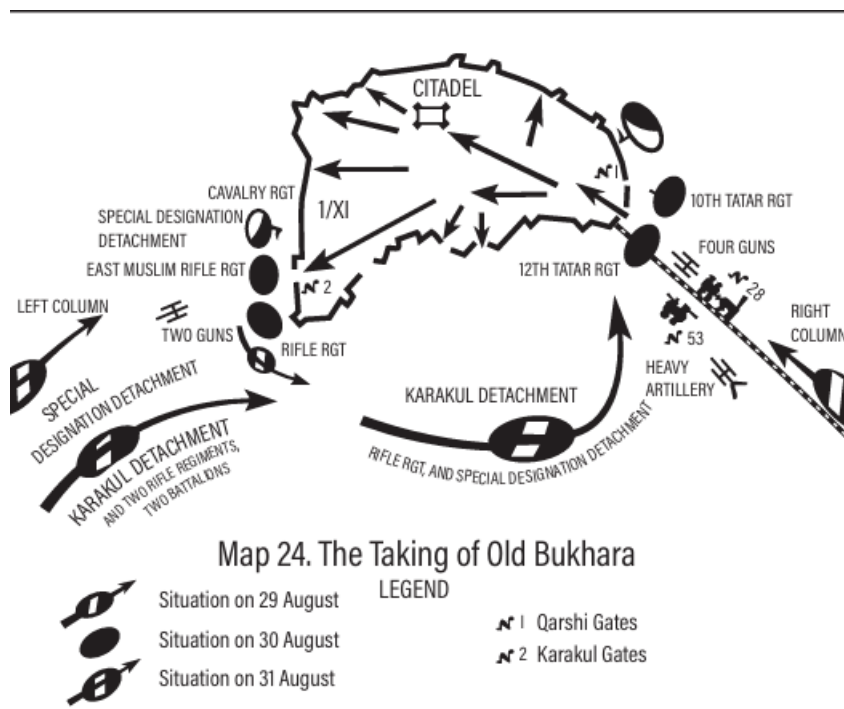
Le groupe Kagan est passé à l'offensive entre 06h00 et 07h00 le 29 août. Il a attaqué en deux colonnes. La colonne de droite (est) comprenait les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> régiments de fusiliers tatars, le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie, quatre canons, le détachement de voitures blindées n° 53 et le train blindé n° 28. Cette colonne a attaqué depuis la ville de Kagan le long de la route et de la branche de chemin de fer jusqu'à la partie sud-est des murs de la ville, où se trouvaient les portes de Qarshi.

La colonne de gauche (occidentale), qui comprenait le 1er régiment de fusiliers musulmans de l'Est, un autre régiment de fusiliers ainsi qu'un régiment de cavalerie et un détachement à désignation spéciale, accompagnés de deux canons légers, a débarqué à 14 kilomètres à l'ouest de la gare de Kagan et a attaqué les portes sud-ouest de la ville de Karakul. Ainsi, l'offensive a été menée simultanément contre deux points opposés, ce qui ne peut être considéré comme correct, compte tenu de la taille globale réduite de nos forces. Un groupe d'artillerie, composé d'un peloton de

canons de forteresse de 152 mm sur plateformes et d'une batterie de 122 mm, devait soutenir l'offensive de la colonne de droite.

Cependant, le premier jour de l'offensive, il était situé à la distance maximale, ce qui explique pourquoi ses tirs eurent peu d'effet. L'ennemi disposait de forces allant jusqu'à 2 000–3 000 soldats pour la défense de chacune des portes et des secteurs adjacents de la muraille de la ville, ainsi que d'une réserve mobile en dehors de la ville. Les colonnes avançaient lentement sur un terrain accidenté, tout en subissant les tirs ennemis et les contre-attaques, et le premier jour de l'offensive, elles réussirent seulement à atteindre les fortifications de la ville, sans pouvoir les capturer. Le 30 août se passa ainsi.

Le 31 août, le détachement Karakul et le 2<sup>e</sup> régiment de fusiliers, avec deux batteries, atteignirent la région de l'Ancien Boukhara. Ce jour-là, la direction des opérations de toutes les forces autour du Boukhara fut unifiée entre les mains du commandant de la 1<sup>re</sup> armée, G. V. Zinov'ev. Le commandement décida de lancer l'attaque principale contre les portes de Qarshi, dont la préparation pour l'assaut avait été commencée par le feu d'artillerie dès le 30 août, tandis que l'artillerie lourde était rapprochée de la ville. Tout au long du 31 août, le commandement du groupe concentra presque toutes ses forces contre les portes de Qarshi, près desquelles une brèche avait déjà été faite à ce moment-là, ne laissant derrière dans la colonne de gauche qu'un régiment de fusiliers (1<sup>er</sup> musulman de l'Est), une compagnie mixte du 8<sup>e</sup> régiment de fusiliers et un régiment de cavalerie du détachement de désignation spéciale.



À 05h00 le 1<sup>er</sup> septembre, la colonne de droite est partie pour attaquer les portes de Qarshi, ce qui cette fois s'est terminé par un succès : après des combats acharnés dans les rues, à 17h00 le jour même, la ville de Boukhara ancienne était entièrement tombée entre les mains des forces soviétiques. Cependant, l'émir n'a pas pu être trouvé dans la ville. Il avait abandonné sa capitale dès la nuit du 30 au 31 août et, avec une garde de 1 000 hommes, s'était dirigé vers le nord-est en direction de la ville de Gijduvon.

À ce moment-là, les détachements de Kattakurgan et de Samarkand avaient réussi à accomplir les missions qui leur avaient été confiées conformément à la directive du 12 août. Les opérations suivantes se sont limitées à l'organisation de la poursuite de l'émir et de sa suite. Cependant, il avait réussi à se faufiler entre les détachements rouges qui le poursuivaient et à trouver un refuge temporaire dans le Boukhara oriental. La capture du Boukhara et la fuite de l'émir ont marqué la victoire de la révolution boukharienne. La première étape de la révolution

boukharienne victorieuse fut la proclamation de la République soviétique populaire boukharienne, semblable à ce qui avait été fait au Khorezm.

Les opérations visant à éliminer le régime de l'émir n'ont pris pas plus d'une semaine, mais l'objectif principal de l'opération avait été atteint. Boukhara, libérée du joug séculaire de la réaction, s'engagea sur la large voie de la construction pacifique soviétique. La rapidité et l'énergie avec lesquelles l'opération fut menée, ainsi que son succès, étaient le résultat d'un travail préparatoire scrupuleux et réfléchi qui avait toujours distingué le camarade Frunze en tant que commandant. Un coup décisif avait été porté contre la contre-révolution boukharienne. La grande taille du théâtre d'opérations et ses conditions difficiles avaient laissé leur empreinte sur ces opérations dans le sens où elles furent assez étendues dans le temps. Afin de chasser définitivement l'ancien émir, qui s'était retranché avec une poignée de partisans, d'abord à Baisun, puis à Douchanbé, hors des frontières du Boukhara, et de soviétiser le Boukhara oriental, les forces soviétiques, en surmontant tous les obstacles ainsi que les conditions défavorables du terrain et du climat, avancèrent en 1921, lors de la soi-disant expédition de Hisor, au cœur du Boukhara orientale et chassèrent enfin l'émir et ses partisans des limites de la République populaire de Boukhara. Cependant, cette expédition, entreprise sous forme de raid par une seule division de cavalerie, avec de petites unités d'infanterie attachées, ne donna pas de résultats durables en raison de l'absence d'un travail systématique pour la consolidation politico-administrative de l'arrière. Nos colonnes, après avoir mené plusieurs campagnes de longue portée jusqu'au fin fond de la Boukhara orientale, furent contraintes à l'arrivée de l'automne de se replier vers leurs quartiers d'hiver plus proches de leurs bases, car le mauvais approvisionnement et l'organisation de l'arrière commençaient à les menacer d'épuisement stratégique. Nous n'avons pas pu consolider la soviétisation du Boukhara orientale, dont la contre-révolution locale profita l'année suivante.

En 1922, la contre-révolution locale, profitant de la rupture avec la révolution par une partie de ses compagnons occasionnels, a une fois de plus tenté de se manifester. Elle trouva un idéologue et un chef en la personne d'Enver Pacha, l'un des anciens militants du parti des Jeunes Turcs. En apparaissant dans le Boukhara orientale au début du printemps 1922, Enver Pacha tenta de séduire les masses populaires avec des slogans pan-islamiques. Cette tentative échoua. Le peuple ne le suivit pas et Enver Pacha resta seulement le chef de bandes de brigands qui ne tenaient pas particulièrement compte de son autorité. L'activité contre-révolutionnaire d'Enver Pacha dans le Boukhara orientale fut interrompue par la nouvelle campagne de l'Armée Rouge dans la région. Enver Pacha fut vaincu dans plusieurs batailles et tué lors d'une fusillade avec l'un de nos détachements alors qu'il tentait de fuir.